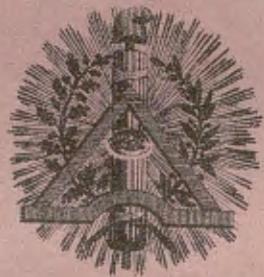


25



POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



卷之三

Cote 25

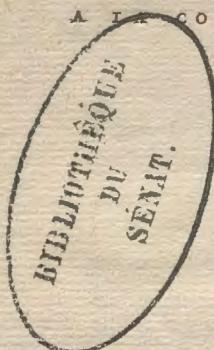
É P I T R E

AUX SANS-CULOTTES

PAR GABRIEL BOUQUIER,

DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE

A LA CONVENTION NATIONALE.



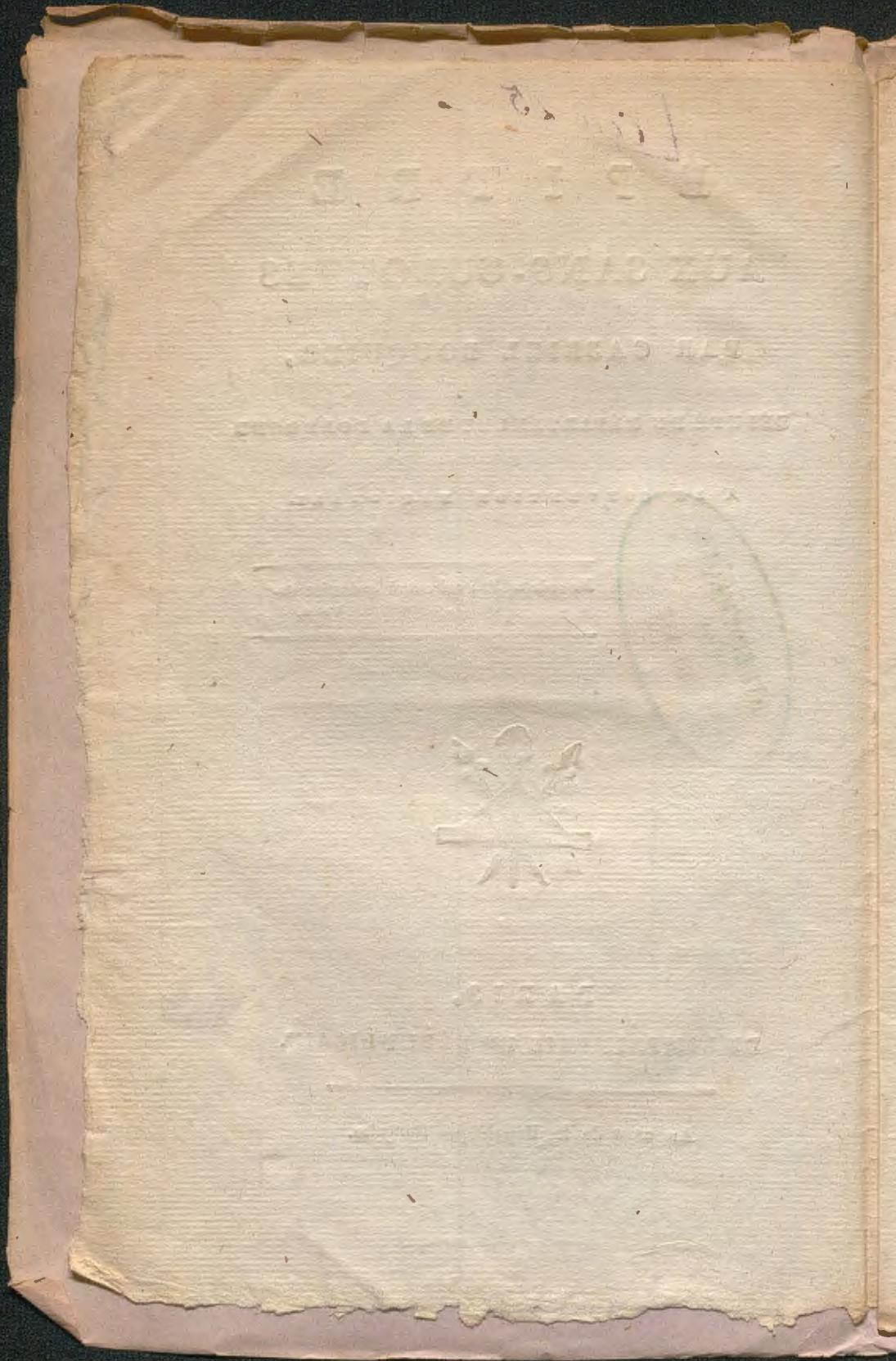
Ne cede malis : sed contra audentior ito.
VIRG.



P A R I S ,

DE L'IMPRIMERIE DU RÉPUBLICAIN.

AN 2^e de la République française.





É P I T R E AUX SANS-CULOTTES,

Par GABRIEL BOUQUITER, député du département de la Dordogne à la Convention nationale.

FAVORIS de la Liberté ,
Vous dont la courageuse audace
Jura d'exterminer la race
De ces tyrans dont l'immoralité ,
Le sot orgueil , la vanité ,
La capricieuse arrogance
Et la féroce cruauté ,
Sous le titre de majesté ,
Ont si long-temps du poids de leur puissance
Ecrasé froidement la triste humanité ;

Fiers amis de l'Égalité ,
Braves Républicains , vertueux Sans-culottes ,
Intrépides Soldats , magnanimes Héros ,
Contre ces insolens despotes
Marchez , déployez vos drapeaux !

Déjà la trompette guerrière
De ses sons éclatans fait rétenter les airs ;
Bellonne rouvre la carrière
Où bravant les hasards , affrontant les revers ,

Embrasés de ce feu civique
 Qui va bientôt ranimer l'univers,
 Vous fîtes triompher par mille exploits divers
 Les armes de la République.
 Accourez, généreux Soldats,
 Dignes enfants de Mars, remplissez son attente,
 La Liberté vous rappelle aux combats;
 Accourez: que sa voix brûlante
 Electrise, enflame vos coeurs!
 Hâtez-vous, braves défenseurs
 De l'humanité gémissante,
 Volez, formez vos légions;
 Et précédés de ce tonnerre
 Qui fit tomber les murs de Mayence et de Moïse,
 Partez.... allez purger la terre
 Des Phalaris, des Gérons.
 Renversez leurs trônes de lave;
 Ecrasez leurs sceptres d'airain;
 Brisez les fers du genre humain;
 Détruisez jusqu'au nom d'esclave! ...

Tels étoient, ô Français, les triomphes brillans
 Dont vous deviez parer les fastes de l'histoire! ...
 Oui... vous auriez volé de victoire en victoire
 Si les suppôts obscurs, si les lâches agens
 Du despotisme et de la tyrannie
 Ne pouvant repousser vos coups,
 N'eussent dirigé contre vous
 Les poignards de la perfidie.
 La Liberté, l'amour de la Patrie,
 L'intrépidité, la raison,
 Tout courourroît à vous rendre invincibles.
 Mais peut-on éviter les flèches invisibles

Que nous lance la trahison ? . . .

Français, si de votre courage

Des revers imprévus pouvoient dompter l'ardeur,

Que la vertu, dans votre cœur,

Fasse naître une sainte rage,

Une salutaire fureur.

Envain des tyrans de l'Europe

La lâche coalition

D'un peuple libre et philanthrope.

Médite la destruction :

Les esclaves de la Russie,

Les satellites d'Albion,

Les bourreaux de la Germanie,

Les phalanges, les bataillons,

Les bandes de ces viles satrapes

Fuiront devant nos légions,

Tomberont sous le fer des vainqueurs de Jemmapes.

Non, ce n'est point le nombre des soldats

Qui peut balancer la victoire :

La Liberté, la Patrie et la Gloire

Décident du sort des combats.

Intrépides soutiens de notre indépendance,

S'il falloit des motifs pour embraser vos coeurs

Du feu sacré d'une juste vengeance ;

Rappelez-vous, généreux défenseurs,

Rappelez-vous ces jours à jamais déplorables,

Ces jours où de Brunswick les brigands exécrables

Brûlant de se baigner dans le sang des Français,

Poussés par l'appât du pillage,

Portèrent dans nos champs, la flamme et le carnage ;

Ces jours où fiers d'une ombre de succès,

Ces monstres, se livrant aux plus affreux excès,

Dans leur délite sanguinaire,
 Perçoient d'un même coup et l'enfant et la mère,
 Egorgoient les vieillards, et sur leurs corps sanglants
 Déchiroient de leurs fils les membres palpitans;
 Ces jours où dans Francfort ces lâches mercenaires,
 De leur maître inhumain servant la cruauté,
 Poussèrent la sérocité
 Jusques à mutiler nos frères!...
 A cet excès d'atrocité,
 Peuple, connois les rois, connois leur influence!
 Aux armes!... Hâte-toi d'user de ta puissance;
 Et pour punir enfin ces lâches attentats,
 Lève-toi tout entier!... De tes braves soldats
 Les mânes indignés te demandent vengeance!
 Entends leurs cris plaintifs!... De la nuit des tombeaux
 Ces cris ont troublé le silence;
 Hâte-toi d'écraser leurs infâmes bourreaux!
 Oui, vous serez vengez magnanimes Héros!
 Vous le serez!... Notre ardente jeunesse
 Pour voler aux combats et s'agite et se presse;
 Le désir d'appaiser vos mânes généreux,
 De servir, de défendre et sauver la Patrie,
 D'anéantir la tyrannie,
 Enflamme son cœur vertueux...
 Au bruit de ses revers, devient furieux,
 Le peuple se lève et s'élance;
 Ses cris de rage et de vengeance
 Ont frappé la voûte des cieux.
 Frémissez, monstres odieux!
 Si l'homme libre est grand au sein de la victoire,
 Il est sublime au milieu des revers.
 Fait pour étonner l'univers,
 L'adversité met le comble à sa gloire.

Nous péirons plutôt que de porter des fers !

Nos sociétés populaires ,

Dont les soins toujours salutaires

Au maintien de la Liberté ,

Ont garanti l'Égalité

Des tentatives téméraires

Du despotisme ambitieux

Dont les complots insidieux

Osoient nous préparer de nouvelles entraves ,

Contre vos vils troupeaux d'esclaves ,

De sang , de carnage affamés ,

Vomiront des torrens de citoyens armés.

Oui... pour vous réduire en poussière ,

Pour vous anéantir , infâmes scélérats ,

Des millions de Héros , de Soldats

Sortiront du sein de la terre.

La Liberté ne rétrograde pas :

Le fer , les feux , les revers , le trépas ,

Rien ne peut l'arrêter dans ses progrès rapides ;

Et si vous détruisez les Héros intrépides

Qu'un suprême ascendant entraîne sur ses pas ,

Pour la venger , pour la défendre ,

De nouveaux chefs et de nouveaux Soldats ,

Ainsi que le phénix renaitront de leur cendre.

De vos esclaves soudoyés

Envain vous rassemblez les restes effrayés ,

Tremblez ! oppresseurs de la terre ,

Les enfans de la Liberté

Lanceront tôt ou tard la foudre meufrière

Qui doit venger l'humanité ,

Au cours de vos forfaits , la raison , l'équité

Opposent leur double barrière.

L'horloge de l'Égalité

A sonné votre heure dernière.

Vos projets, vos efforts sont vains, sont superflus.
Tyrans ! encore un jour, et vous n'existez plus.

